

Économie | rencontre syndicats-direction à Florange

Publié le 08/11/2011 à 05:00

Filière liquide : « Les choix de Mittal ne sont pas justifiés ! »

L'entretien des syndicats avec le directeur d'ArcelorMittal, hier à Florange, n'a fait que renforcer les inquiétudes. La filière chaude, à l'arrêt depuis un mois, ne semble pas prête de redémarrer.



La filière liquide est arrêtée depuis un mois et les syndicats craignent maintenant pour la maintenance. Photo Pierre HECKLER

D'un côté, un investissement de 1,7 M€ pour doubler les voies de chemin de fer privées d'ArcelorMittal, afin d'acheminer un maximum de brames depuis Dunkerque et faire monter la capacité de production du train à bandes à 200 000 tonnes par mois. De l'autre, une usine à chaud toujours à l'arrêt « provisoire » et la crainte de « voir diminuer de moitié le personnel chargé de la maintenance dès le 1^{er} janvier ». Un scénario évoqué, hier, par le directeur du site, expliquent les syndicalistes présents. Mais un dégraissage que Thierry Renaudin a officiellement réfuté ensuite. Cherchez l'erreur...

A la sortie de l'entretien avec le directeur de l'usine de Florange, hier, les syndicats maison riaient jaune. La convocation faisait suite au blocage du chantier voies ferrées, engagé depuis mercredi dernier ; les travaux sont toujours à l'arrêt. « Je ne prépare pas quelque chose, tente de convaincre le directeur. C'est un projet qui répond à un problème posé maintenant. Sinon, Florange ne pourra pas accepter tout le carnet qui peut lui être affecté. Les syndicats se trompent en pensant que la meilleure façon de protéger l'usine est de limiter la réception à 150 000 tonnes de brames. »

La CGT, FO et la CFDT ne se sentent pas vraiment irresponsables. « On a les hauts fourneaux, l'aciérie, l'agglomération, énumère Jean Mangin (CGT). Il n'y a qu'à les faire tourner et Mittal aura tous

les brames qu'il veut ! » La CGC, elle, n'a pas pris part au mouvement de blocage, soucieuse « d'assurer le froid ».

« Le scénario de fermeture de la filière liquide est bien avancé, estime pour sa part Walter Broccoli (FO), déçu, colère rentrée. La filière packaging est quasiment condamnée. Dans leur projet secret, ils parlent de " mettre sous cocon " Ebange. Un joli terme pour dire à l'arrêt ! »

Alors le message des trois syndicats à Lakshmi Mittal est clair. « Il faut redémarrer le plus vite possible et rassurer sur le projet Ulcos. Que Mittal mette ses 100 M€ tout de suite sur la table ! »

CE extraordinaire en vue

Edouard Martin, pour la CFDT, replace le problème dans un contexte politique : « Est-ce qu'on va longtemps laisser faire un tel prédateur ? L'Etat va-t-il continuer de cofinancer la politique de Mittal et le laisser garantir un milliard de dollars à ses actionnaires ? Le groupe se porte bien. Il produit. La preuve, les brames en provenance de Dunkerque ! Florange gagne de l'argent. » La CGT et FO reparlent de nationalisation.

Plus politiquement correcte, la CFDT lance l'idée d'un « acier d'intérêt général » et donne l'exemple d'autres gouvernances, « sortir l'industrie des griffes des actionnaires. Bosch est une fondation qui investit et mise sur la recherche. Salzgitter a investi, en 2008-2009 pour ressortir plus fort. » Jean-François Marchal (CGT) renchérit : « Thyssen Krupp a fait le choix de la marche des installations avec une politique commerciale qui s'adapte. »

Un CE extraordinaire semble se profiler à l'horizon et les syndicats s'attendent déjà à de mauvaises nouvelles. Tous insistent sur le volet social : garantir l'indemnisation des hommes au chômage technique. Car une chose est sûre, « nous ne redémarrerons pas en janvier. Et que se passera-t-il si on ne repart pas en mars, période généralement de haute production ? »

Laurence SCHMITT.
Vu 619 fois